



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°282 DIMANCHE DE LA SAINTE CROIX  
ET FÊTE DE L'ANNONCIATION COMPLÉMENT 2025

Le présent feuillet complète les feuillets des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

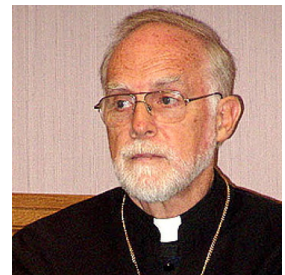
- pour le *Dimanche de la Sainte Croix* N° 7, 67, 119, 172 et 229
  - <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuille007.pdf>
  - <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuille067.pdf>
  - <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuille119.pdf>
  - <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuille172.pdf>
  - et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2024/feuille229.pdf>
- et pour la *Fête de l'Annonciation* les N° 8, 65, 25 mars2022 et 227
  - <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuille006.pdf>
  - <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuille066.pdf>
  - <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuille25mars2022.pdf>
  - et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2024/feuille228.pdf>

## **Homélie du P. Jean Breck 3e dimanche de Carême Dimanche de la Croix et Fête de l'Annonciation 2024**

*Homélie sur Marc 8,34-9,1 et Luc 1,24-38*

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

La complexité de notre calendrier liturgique est telle que parfois deux fêtes tombent ensemble, dont les thèmes, semble-il, n'ont rien en commun l'un avec l'autre. Un bon exemple nous est offert aujourd'hui. En ce troisième dimanche de Carême notre attention est portée sur le mystère de la Croix et la crucifixion du Seigneur. Par coïncidence (si on peut parler de « coïncidence » dans l'œuvre de Dieu), avec la commémoration de la Croix, cette année nous célébrons aussi en ce jour la grande fête de l'Annonciation. Celle-ci commémore l'annonce faite par l'archange Gabriel à la Vierge Marie, lui affirmant qu'elle enfantera un Fils qui sera le Sauveur de la maison de Jacob (c'est-à-dire du peuple d'Israël).



Cette juxtaposition des deux fêtes, de la Croix et de l'Annonciation, a lieu très rarement. Mais, comme l'a dit plus d'un chef de chorale, il s'agit d'un « cauchemar liturgique ! »

Comment organiser les textes des deux fêtes, afin de produire un office cohérent qui tient compte à la fois de la conception de Jésus et de sa crucifixion ?

Poser la question de cette manière en fait nous en offre la réponse. C'est mettre en relief tout le mystère de la conception virginale de Jésus et le dénouement de son activité comme Sauveur du monde. Autrement dit, on ne peut pas séparer la mort de Jésus de son incarnation dans le sein de la Vierge.

La deuxième Personne de la Sainte Trinité, le Fils éternel de Dieu, est entré dans la création que Lui, *Il a amené du néant à l'être* (Jean 1,3 ; Col 1,16 ; Hébr 1,2-3). Le seul vrai Dieu n'est pas un « dieu déiste », qui façonne le monde, puis le quitte, comme s'il n'en avait plus rien à faire, ni de la terre et ni de son peuple. Dans une perspective chrétienne, nous sommes obligés – ou mieux, nous avons le privilège et la grâce – de concevoir notre Dieu de deux manières complémentaires. D'une part Il est totalement Autre, infiniment « distant » de sa Création ; et en même temps Il est infiniment proche, gouvernant tout ce qui existe : chaque particule subatomique, chaque battement de notre cœur. En tant que Créateur, Dieu (c'est-à-dire la Sainte Trinité) est essentiellement inconnaissable, au-delà de tout notre entendement.

Il est « mystère » absolu : « *inexprimable, incompréhensible, invisible, inaccessible* », selon la Liturgie eucharistique. Puis, dans son amour pour l'homme, pour tous ceux qui portent sa divine image, Il s'est rendu connaissable et accessible par l'incarnation de son Fils. Selon l'Évangile de St Jean, celui qui a vu le Fils a aussi vu le Père, car les deux sont Un. Entrant dans la Création dont Lui-même est l'Auteur, le Fils a « pris chair » et devint homme. Ainsi le Dieu éternel et absolument inaccessible devient, dans le langage mystique de l'Église, plus proche de nous que notre cœur. Et ceci grâce au *fiat* de sa Mère vierge : « *qu'il me soit fait selon ta parole !* »

Nous ne pouvons guère imaginer l'émotion de Marie à l'annonce de l'archange. Elle était probablement adolescente, une jeune fille pieuse, attendant comme la plupart de son peuple la venue du Messie. L'annonce angélique lui confirme l'inimaginable : qu'elle enfantera plus qu'un messie, qu'elle mettra au monde Celui qui a créé le monde. Et ceci pour que par Lui le monde soit sauvé de la condamnation et que soit accordé à l'homme la possibilité de vivre éternellement auprès de Dieu. Marie dit « oui », et à ce moment elle reçoit dans son sein une Personne de la Sainte Trinité, auquel elle donnera le nom de « Jésus », Sauveur. C'est la fête de l'Annonciation, et non celle de la Nativité, qui célèbre la venue du Fils de Dieu, source de Vie et de réconciliation pour tous ceux qui prononcent leur propre *fiat*, leur propre « oui » à l'invitation de devenir « enfants de Dieu », nés non de la chair et du sang, mais nés de Dieu (Jean 1,12-13).

Pourtant, cette célébration n'aurait pas de sens si elle n'était pas suivie et complétée par l'événement le plus tragique mais aussi le plus important de l'histoire, la crucifixion de Jésus, Fils de Dieu et Fils de Marie.

La mort de Jésus sur la Croix signifie pour nous tous que Dieu le Père n'abandonne et n'abandonnera jamais le monde qu'Il a façonné par ses « *deux mains* » le Fils et l'Esprit (d'après la belle image de saint Irénée de Lyon). Lui, qui dans son essence nous échappe totalement, néanmoins nous accompagne à chaque instant de notre vie, dans n'importe quelles circonstances. Infiniment au-delà de sa création, Il nous crée chacun à son image et Il nous appelle à cheminer vers sa ressemblance, surtout par les actes gratuits d'amour.

Au onzième siècle, Anselme (1033-1109), théologien et archevêque de Cantorbéry, a écrit un livre important pour la tradition latine, qui porte le titre, *Cur Deus Homo ?*, « *Pourquoi Dieu s'est-Il fait homme ?* ».

Dans cet ouvrage Anselme répond à la question par une théorie de « satisfaction ». Celle-ci est fondée sur la notion que par notre péché nous avons offensé Dieu, et Lui, Il demande à être récompensé, pour satisfaire à sa justice. Cependant, en tant que pécheur, l'homme est incapable de payer à Dieu un rachat adéquat pour obtenir le pardon. Parce qu'un rachat ou une rançon est nécessaire pour que l'homme puisse « satisfaire » aux exigences de Dieu, le Père accepte la mort de son Fils incarné, une mort « viciaire », « à la place d'autrui ». Le Christ accepte de souffrir et de mourir à la place du pécheur. Ainsi Il

offre au Père la « satisfaction » que le commun mortel ne peut offrir. Et c'est ainsi qu'au croyant est accordé le pardon de ses péchés et la réconciliation avec Dieu.

Cette théorie est fondée sur un principe juridique. Une « satisfaction » est due à Dieu comme « paiement » pour l'offense que nous avons commise contre Lui par nos transgressions. Et seule la mort du Fils incarné représente « une somme » adéquate.

Une telle notion, qui est répandue dans la théologie occidentale, n'apparaît guère chez les penseurs orientaux, les Orthodoxes. Pourquoi Dieu s'est-Il fait homme ? Afin de nous libérer des conséquences de notre péché, oui. Mais la raison pour laquelle le Fils de Dieu s'est incarné n'est pas pour offrir un rachat à Dieu. Le Christ a accepté de mourir pour nous non pas comme une rançon due au Père, mais pour nous libérer de notre ennemi premier, la mort.

Voici le lien intime qui existe entre l'incarnation du Fils de Dieu et sa crucifixion. Une des Personnes de la Sainte Trinité a daigné assumer la vie et la nature d'un homme, sans qu'Il abandonne sa nature divine. Engendré par Dieu le Père et né de la Vierge Marie, Jésus a assumé la vie humaine en toutes choses, hormis le péché. Par sa souffrance sur la croix, Il s'est identifié avec la souffrance de toute l'humanité. Il a pris sur Lui-même notre souffrance, notre angoisse et nos douleurs. Puis Il a accepté une mort misérable, qui inclut la mort de tout un chacun. Selon l'icône pascale, par sa descente aux enfers, Il embrasse le destin de tous, volontairement et sans limite. Il détruit les portes de l'enfer par la puissance de sa croix et ainsi Il détruit la puissance de la mort elle-même. Il étend ses mains pour saisir celles d'Adam et d'Eve, qui représentent les fidèles de tous les siècles. Enfin, Il les fait monter avec Lui dans la gloire, afin qu'ils puissent demeurer pour toujours dans la splendeur de sa Lumière.

Le Christ qui est né pour mourir, détruit la mort par sa propre mort.

Dans cette perspective, il n'y a pas de « satisfaction » à rendre à Dieu. Le sacrifice de Jésus sur la croix *n'est pas* un rachat offert à un Dieu qui est offensé par notre péché et qui exige un « paiement » pour « satisfaire » à ses demandes de justice.

Au contraire, la mort de Jésus n'a qu'un seul but principal : de donner au Fils de Dieu la possibilité, par sa mort et sa résurrection, de détruire la puissance de la mort, de dévaster l'enfer, domaine de Satan, et ainsi de libérer les fidèles de leur propre mort, conséquence de leur péché.

Incarnation et Crucifixion représentent donc deux pôles de l'œuvre de Dieu pour le salut de son peuple. L'Annonciation et la célébration de la Croix devraient sans cesse être maintenus comme un ensemble, comme l'expression sublime de l'amour sans limite de Dieu, Celui qui est infiniment distant et néanmoins infiniment proche de nous tous, sans exception. Amen



## **Homélie du P. Boris Bobrinskoy 25 Mars 1982**

### **L'Annonciation**

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

L'apparition de l'Ange Gabriel à Marie, selon l'Évangile de Luc, est un événement inattendu qui survient sans préparation apparente. L'évangéliste Luc ne parle pas des antécédents de Marie, fait silence sur son enfance, son adolescence, et nous avons l'impression aujourd'hui d'un coup de tonnerre, en plein ciel bleu, où un Ange apparaît à Marie et lui fait cette annonce de la naissance d'un Fils. Toutes proportions gardées nous pouvons comparer ce coup de tonnerre à la parole de l'évangéliste Jean

dans le Prologue : « *Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous* » (Jn 1, 14). L'évangéliste Jean ne cherchait pas non plus à préparer cette annonce, à nous introduire progressivement dans le mystère. Le Verbe s'est fait chair, Il demeure parmi nous, Celui qui est tourné vers Dieu et qui est Dieu.

De même que les évangélistes Luc et Matthieu parlent de l'enfance, de la croissance de Jésus et nous introduisent dans son devenir humain, ainsi notre Église nous décrit cette enfance de Marie, nous montre comment elle a été dès sa naissance, et dès sa tendre enfance consacrée au Seigneur.

Si le Conseil éternel de Dieu se manifeste à travers la personne de Marie, cette personne humaine a son propre devenir. Il nous est donné dans l'Église de savoir que Marie était préparée à être la servante du Seigneur. « *Je suis la servante du Seigneur* » (Lc 1, 38) : ces mots résument toute la vie de Marie, avant, pendant et après cette annonce de l'Archange Gabriel. Sa maternité était préparée par sa virginité, c'est à dire par sa pleine et entière consécration au Seigneur.

Cette préparation rendait réelle et véridique sa parole qui engageait avec elle tout le genre humain.

Ce qui me frappe aujourd'hui encore en méditant le mystère de l'Annonciation, c'est qu'il y a une correspondance entre l'apparition de l'ange à Marie et l'apparition d'un autre esprit, impur celui-là. Il se révèle à Ève sous la forme du serpent, de cette bête immonde, et la séduit. Ève se referme sur elle-même, s'éloigne de Dieu, se ferme à Sa volonté, à Sa lumière, à Son amour. Ensuite viendra la repentance d'Adam et Ève que chantera l'Église dans sa tradition liturgique. Ainsi lorsque l'être humain écoute un autre esprit que l'Esprit de Dieu, il s'oppose à Dieu et il se ferme à Lui ; lorsque l'être humain redevient attentif à Dieu, le Seigneur Lui-même agit à travers ses intermédiaires.

Et l'intermédiaire le plus sublime que nous puissions imaginer est justement Gabriel qui est d'ailleurs selon la tradition judéo-chrétienne image de l'Esprit Saint, c'est à dire lui-même esprit pur, saint, immatériel, flamme.

« *Celui qui fait de ses anges des vents, et de ses serviteurs une flamme de feu* » (Hb 1, 7).

L'ange-serviteur transmet fidèlement à Marie la parole de Dieu. L'Ange est le messenger véhiculant la parole de Dieu à la créature humaine. Cette parole de Dieu atteint Marie au plus profond d'elle-même. Toute la création céleste et terrestre, invisible et visible, angélique et humaine, tout est suspendu à cette parole qui vient de Dieu par l'intermédiaire de l'Ange, à cette parole qu'ignorent encore les puissances angéliques, qu'elles ne comprennent pas, parce qu'elles-mêmes doivent accepter ce mystère de la descente, de l'abaissement, de la *kénose*, de l'humiliation extrême de Celui qui est le Seigneur des Anges et qui revêt une nature humaine, humiliée, abimée, gâchée, et pourtant créée à l'image de Dieu.

Toute la création était suspendue à ces paroles de l'Ange, mais toute la création est aussi non moins suspendue à cette réponse de l'homme, à cette réponse de Marie qui rend possible la venue du Verbe. Par le « oui » de Marie, par sa parole « *je suis la servante du Seigneur* », désormais le Verbe de Dieu, « *la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous* ».

La parole de Jean « *la parole a été faite chair* » concerne l'Annonciation, elle concerne la Nativité de Bethléem, elle concerne aussi, toute la vie humaine de Jésus jusqu'à la Croix, jusqu'à la Passion, jusqu'à la Résurrection, mais aussi jusqu'à l'Ascension. Parce que cette même chair qui a désormais revêtu le Verbe, c'est à dire le Fils éternel de Dieu, par amour infini pour nous, c'est cette même chair, cette nature humaine qui est la nôtre pleinement, qui sera élevée à la droite de Dieu. Élevée à la droite de Dieu, cela signifie aussi que Marie accompagne cet Enfant qu'elle a porté durant toute sa vie à

travers une obéissance entière, à l'image de l'obéissance de son Fils dans une consécration à l'image de la consécration de son Fils, dans une souffrance maternelle à l'image de la souffrance de son Fils.

Les deux sentiments se mélangent et n'en font qu'un dans l'amour de Dieu.

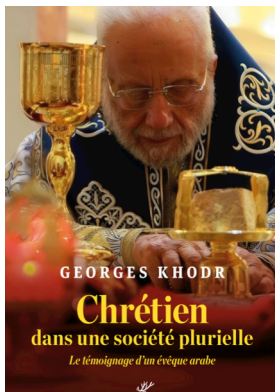
Je pense en particulier à la parole de Jésus et aux larmes de Jésus à Jérusalem quand il disait « *Jérusalem, Jérusalem, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu !* » (Lc 13, 34). À ce moment là, Jésus pleura des pleurs de tendresse infinie.

La tendresse de Marie pour Jésus se déverse sur tous ses enfants que nous sommes, elle est à l'image de la tendresse de Dieu. Et c'est pourquoi l'exaltation de Marie, son Assomption, sa royauté céleste est figure de notre propre glorification, car nous sommes tous appelés à être des saints, par la grâce de Dieu, à l'image de Marie, à la ressemblance du Fils.

Amen.

### À écouter : une émission *Orthodoxie* sur France-Culture

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/orthodoxie/chretien-dans-une-societe-plurielle-6272739>



### Chrétien dans une société plurielle Le témoignage d'un évêque arabe

Vivre non comme des possesseurs de la vérité mais comme des chercheurs de Dieu. Voilà l'appel du métropolite Georges Khodr du Mont-Liban qui, fort de son expérience, plaide pour le pluralisme religieux au sein d'une société ouverte.

Partager une même terre, dans le respect des convictions de chacun, est-ce devenu une utopie ? Le Moyen-Orient, avec ses fractures, inciterait à le croire. Georges Khodr, qui vit son christianisme orthodoxe au cœur d'un Liban déchiré, continue néanmoins d'œuvrer à l'avènement d'une diversité pacifiée.

À l'approche identitaire de la religion et à la tentation d'une Église puissante, il oppose la vision de communautés humbles et ouvertes aux souffrances du voisin. Cette ouverture, le métropolite la vit en particulier dans sa compréhension des musulmans, invitant à découvrir sans préjugés les lignes de convergence entre le christianisme et l'islam.

Les textes ici rassemblés, écrits au fil des années et au gré des circonstances, appellent au renouveau intérieur par une rencontre toujours plus authentique avec le Dieu Amour. Car seul un tel amour divin peut devenir le ferment de l'Église véritable, donnant à ses membres les moyens d'agir dans une société plurielle pour l'ensemencer de la paix qui vient d'en haut.

Édition établie par Olga Lossky

L'AUTEUR Aujourd'hui centenaire, le métropolite Georges Khodr est une personnalité majeure au Liban et au-delà. Fondateur du Mouvement de jeunesse orthodoxe (MJO), évêque du Mont-Liban, il s'est engagé dans le dialogue avec l'islam. Théologien reconnu, auteur de nombreux ouvrages en arabe, il a notamment publié *Et si je disais les chemins de l'enfance* et *L'appel de l'Esprit* aux Éditions du Cerf.

### À lire sur le jeûne et le grand carême orthodoxe

<https://eglise-orthodoxe-nantes.fr/jeune-et-careme-orthodoxes/>